

Testament de Joseph

Notes pour la reprise des travaux des groupes

Testament de Joseph est, comme *II Hénoc*, un livre **pseudépigraphique** ; il se donne comme un testament, un **discours d'adieu**, celui de **Joseph**, écrit à la **première personne**. On en a retrouvé essentiellement des copies en grec, mais le texte original était vraisemblablement en hébreu ou en araméen. Sa datation est **incertaine** : il remonterait à la **fin de l'époque hellénistique, ou même romaine**. Il fait partie d'un ouvrage appelé *Testament des douze patriarches*, qui réunit les « testaments » des douze fils de Jacob et qui pourrait être attribué aux **Esséniens de Qumrân** avant correction par des **copistes chrétiens**.

Dans notre texte, Joseph opère une **relecture** de sa vie, et discerne à chaque étape de son histoire **l'intervention de Dieu** : Dieu est intervenu pour le secourir, le libérer, le nourrir, le consoler, le visiter, parfois le mettre à l'épreuve, à chaque moment de sa vie et en tous lieux. Les différentes dénominations de Dieu dans ce passage dessinent l'image d'un **Dieu fort** : « le Seigneur », « le Très Haut », « le Maître de toutes choses », « sa forte main », « le Sauveur », sont autant de façons de dire sa toute-puissance.

Ce Dieu fort est **présent** auprès de l'homme en tous temps et en tous lieux, et même si parfois il s'éloigne, c'est pour « **éprouver** » l'homme, non pour l'abandonner.

En complément de cette image en positif de Dieu, l'auteur expose aussi ce qu'il n'est pas : **Dieu ne peut pas être confondu avec un homme**, ni trembler, ni être faible (II,5).

Jésus lui aussi dira en **Mt 28,20** : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Mais qu'est-ce qu'être **présent** ? Si dans *Testament de Joseph*, il s'agit d'une présence active de Dieu auprès de l'homme, une présence qui nourrit, console, délivre, etc., chez Matthieu Jésus est celui qui non seulement **accomplit ces œuvres d'amour**, mais aussi, en Mt 25, celui qui s'**identifie aux souffrants**. Jésus est à la fois celui qui souffre et celui qui **console** : « libérer de la souffrance » devient **indissociable** de « souffrir avec ». On peut en dégager deux conséquences :

1. Pour la christologie matthéenne

L'identification de Jésus aux « **petits** » participe à l'**élaboration de la christologie** matthéenne, comme le souligne Élián Cuvillier : « D'une certaine manière, le titre christologique que le récit construit n'est autre que celui de "petit". Il constitue un recadrage important des autres formulations plus traditionnelles en ce qu'il dévoile un Messie marqué par le **manque** et la **finitude**. On peut se demander si Matthieu ne reformule pas, à sa manière (c'est-à-dire, en particulier, dans le discours même de Jésus), la théologie de la croix si chère à Marc »⁹. La **solidarité** entre Dieu et l'homme en détresse, qui est affirmée dans *Testament de Joseph*, est renouvelée en profondeur chez Matthieu, qui suggère une identification entre Jésus et les petits et non plus seulement une solidarité. Selon Jean Zumstein¹⁰, « l'identification du roi avec l'homme en détresse n'est attestée ni dans le judaïsme, ni plus largement dans le monde ambiant. Il s'agit d'une **affirmation originale** qui confère au texte sa spécificité et en garantit l'origine chrétienne ».

⁹ Élián CUVILLIER, « Justes et petits chez Matthieu », *ETR* 72 (1997), p. 345-364, ici : p. 362.

¹⁰ Jean ZUMSTEIN, *La condition du croyant selon saint Matthieu*, 1977, p. 327-347.

2. Pour le chrétien

Si Jésus s'identifie aux « petits », en retour **le chrétien** est invité à **se comprendre** lui-même comme un petit, à l'image de Jésus : « Mt propose ainsi une compréhension originale de la vocation du disciple : être témoin du Christ, ce n'est pas d'abord apporter quelque chose aux autres, mais **être accueilli dans sa petitesse** »¹¹. Et c'est bien **ainsi** que sont **dénommés** les disciples en Mt 10,42 ; 18,6. 10. 14.

Enfin, Matthieu trace pour le chrétien une **piste** à suivre dans ses rapports aux autres : si libérer de la souffrance devient indissociable pour Jésus de « souffrir avec », cela ne renouvelle-t-il pas notre réflexion sur ce que peut être notre **présence active** auprès des autres, notre présence en vérité ? Avant de consoler, **partager** la souffrance ?

Christine Renouard

¹¹ Élian CUVILLIER, art. cit., p. 360.